



Échos sous les flots : Marie-Célie Agnant et le souvenir de la traite négrière transatlantique

Nithya .S

Assistant Professor, Department of French
Bharathidasan Government College for Women, Puducherry



Open Access

Manuscript ID:
BIJ-2025-J-073

Subject: French

Received : 03.07.2025
Accepted : 08.07.2025
Published : 28.07.2025

Résumé

Cet article explore l'héritage obsédant de la traite transatlantique des esclaves tel qu'incarné dans les œuvres littéraires de l'auteure haïtiano-canadienne Marie-Célie Agnant. En se concentrant sur la métaphore des « corps dans l'eau », l'étude examine comment Agnant invoque la mémoire collective, le traumatisme et la douleur ancestrale à travers des récits fluides et fragmentés. Son travail se réapproprie des histoires passées sous silence en mettant l'accent sur les voix féminines noires et les identités diasporiques, transformant l'océan à la fois en tombe et en espace de résistance. En s'engageant dans les études sur la mémoire et la théorie postcoloniale, cette analyse met en évidence comment l'écriture d'Agnant préserve les histoires submergées et donne une voix aux fantômes de l'esclavage.

Mots-clés: traite transatlantique des esclaves, auteur haïtiano-canadien, mémoire collective, traumatisme, identités diasporiques

Copy Right:



This work is licensed under
a Creative Commons Attribution-
ShareAlike 4.0 International License.

Introduction

Le roman « Le Livre d'Emma » écrit par Marie-Célie Agnant explore le sujet sensible de la traite transatlantique des esclaves. À travers des années de mémoire incessante, Agnant démontre les graves significations que les aspects tragiques de l'histoire des Caraïbes peuvent imposer à sa progéniture. Ces conséquences peuvent être transmises de génération en génération dans les Caraïbes. Emma, qui est une immigrante caribéenne de l'île fictive de Grand-Lagon, est soupçonnée d'infanticide et suit un traitement psychiatrique. La majorité du roman se déroule dans une chambre d'isolement d'un hôpital psychiatrique de Montréal, et c'est Flore, la traductrice et éventuelle confidente d'Emma, qui raconte l'histoire. Il y a une tension croissante dans le lien entre Emma et son gardien, le docteur MacLeod, en raison de l'incapacité de la patiente

à parler en français. Au lieu de cela, la patiente choisit de s'exprimer uniquement en créole. De ce fait, elle confie à Flore l'histoire de sa vie. C'est principalement l'extrême fascination d'Emma pour la traite transatlantique des esclaves et l'impact qu'elle a eu sur les femmes de sa famille qui est au cœur du récit. Au fur et à mesure que Flore s'immerge dans l'histoire d'Emma, elle se rend compte que cette douleur historique particulière continue de se répercuter de nos jours pour les femmes qui sont des descendantes du système esclavagiste qui existait dans les Caraïbes.

Selon la documentation de Flore, la majorité du récit est composée du récit d'Emma. L'accent est mis sur sa relation compliquée avec le passé, qui englobe non seulement sa propre histoire personnelle, mais aussi le récit collectif des Africains qui ont été emmenés dans les Caraïbes en tant qu'esclaves. Il est



sans doute difficile pour elle de raconter l'histoire de sa propre vie sans l'entremêler avec les souvenirs de ceux qui ont été forcés d'y faire face. Tout au long de sa vie, Emma s'est donné pour mission de raconter l'histoire de l'esclavage et d'explorer la manière dont il a affecté des femmes comme elle, malgré le fait qu'elle ait du mal à articuler ses conclusions d'une manière cohérente avec la logique. Ses efforts frustrés pour articuler les facettes inexprimables de l'histoire peuvent être quelque peu élucidés par l'affirmation de M. Nourbe Se Philip à propos de sa narration poétique du massacre de Zong : « C'est un récit qui ne peut être transmis que par omission, mais comment pourrais-je m'abstenir de raconter l'histoire qui nécessite d'être racontée ? » (Zong ! 191). Emma affirme son devoir de raconter l'histoire de l'esclavage, dont les conséquences impactent profondément le Grand-Lagon, l'île fictive des Caraïbes de sa jeunesse, mais elle peine à identifier un mode d'expression approprié.

Il ne fait aucun doute que les difficultés qu'elle rencontre dans la narration sont en partie dues à la structure essentiellement chaotique de l'histoire des Caraïbes. C'est un sujet qu'Edouard Glissant a approfondi dans son ouvrage de référence, *Discours antillais* (1981), publié en 1981. Selon son récit, le début de l'histoire des Caraïbes n'est pas un événement unique, mais plutôt une série d'interruptions douloureuses. Le passage du milieu est la plus importante de ces perturbations puisqu'il a été responsable du transport de centaines d'Africains dans une terre complètement étrangère d'où ils ne reviendraient jamais. "Glissant soutient que :

Les Antilles sont le lieu d'une histoire faite de ruptures et dont le commencement est un arrachement brutal, la Traite. Notre conscience historique ne pouvait pas 'sédimentier', si on peut ainsi dire, de manière progressive et continue, comme chez les peuples qui ont engendré une philosophie souvent totalitaire de l'Histoire, les peuples européens, mais s'agrégeait sous les auspices du choc, de la contraction, de la négation douloureuse et de l'explosion. Ce discontinu dans le continu, et l'impossibilité pour la conscience collective d'en faire le tour, caractérisent ce que j'appelle une non-histoire. (223-224)

Paradoxalement, bien que l'histoire des Caraïbes soit mieux caractérisée comme une non-histoire en raison de la discontinuité structurelle inhérente qui l'a influencée depuis sa création, elle reste de plus en plus susceptible d'être examinée en permanence. Glissant observe que le passé, qui n'est pas encore classé comme histoire, reste vivement présent.

Le passé, notre passé subi, qui n'est pas encore histoire pour nous, est pourtant là (ici) qui nous lancine. La tâche de l'écrivain est d'explorer ce lancinement, de le 'révéler' de manière continue dans le présent et l'actuel. (226)

Son affirmation postule que le rôle de l'écrivain n'est pas de dépeindre les événements historiques littéralement – une entreprise inaccessible – mais d'enquêter perpétuellement sur le passé tumultueux et sa profonde influence sur le présent. Cette entreprise caractérise avec justesse le travail d'Agnant dans ce roman et sa description de l'aspiration persistante d'Emma à éclairer sa connaissance du passé, acquise par le biais d'enquêtes personnelles et intellectuelles. Bien que le terme « lanciner » de Glissant suggère la souffrance physique, il la contemple principalement comme une détresse psychologique pour articuler la perception caribéenne distinctive de l'histoire. Ce mot introduit un concept temporel, dans lequel les blessures passées, qu'elles soient psychologiques ou physiques, se manifestent vivement dans le présent par la douleur. L'auteur contemple brièvement :

Serait-il dérisoire ou odieux de considérer notre histoire subie comme cheminement d'une névrose ? La Traite comme choc traumatique, l'installation (dans un nouveau pays) comme phase de refoulement, la période servile comme latence, la 'libération' de 1848 comme réactivation, les délires coutumiers comme symptômes et jusqu'à la répugnance à 'revenir sur ces choses du passé' qui serait une manifestation du retour du refoulé ? Sans doute n'est-il pas utile et ne deviendrait-il pas probant de fouiller un tel parallèle. Le refoulé historique nous persuade pourtant qu'il y a peut-être là plus qu'un jeu d'esprit. Quel psychiatre saurait problématiser le parallèle ? Aucun. L'histoire a son inexorable, au bord duquel nous errons éveillés. (229)

Dans le cadre de cette théorie, le Passage du



Milieu serait interprété comme un événement qui est refoulé sur le plan individuel et social au cours du temps. Néanmoins, il est nécessaire d'examiner attentivement l'ambiguïté de Glissant concernant les similitudes possibles qui existent entre la névrose psychologique et les expressions du passé et du présent des Caraïbes. Cependant, Glissant décèle une composante irrésistible dans la structure de la domination, qui élève le concept de refoulé historique au-dessus de la simple observation perceptive à une notion qui mérite d'être contemplée. Et ce, malgré le fait qu'il pense qu'il n'est peut-être pas souhaitable ou praticable de plaider en faveur d'un tel parallèle. Un sujet fondamental dans l'œuvre d'Agnant est introduit à travers le lien entre le processus de répression mentale et la dynamique de l'histoire des Caraïbes. Il s'agit du transfert d'un traumatisme originel sur plusieurs générations dans les Caraïbes. Le Livre d'Emma montre que le médecin est incapable de comprendre les circonstances de sa patiente, des aspects fondamentaux du langage aux subtilités nuancées de sa douleur particulière. À l'instar de Glissant, Agnant établit un lien entre l'histoire traumatique et la maladie mentale, car l'état d'Emma, aussi vague soit-il, est caractérisé comme une sorte de folie profonde. De plus, le rejet explicite par Glissant d'un certain cadre d'investigation psychanalytique dans le paragraphe susmentionné se reflète dans le roman. Le philosophe affirme que cette comparaison ostensiblement avantageuse ne pourrait jamais être réalisée, non seulement en raison de l'imprévisibilité inhérente à l'histoire, mais aussi parce que les Caraïbes font l'expérience de ce gouffre dans un état conscient. Le concept de « refoulé historique » de Glissant est, en réalité, pleinement alerte et traverse délibérément les périphéries de l'histoire. Dans l'étude qui suit, je soulignerai qu'Emma n'est pas accablée par un manque de connaissances, mais plutôt par une perception excessivement lucide de son passé traumatique, et que ses blessures ne sont pas refoulées mais constamment visibles.

Pour les besoins de mon analyse du Livre d'Emma, l'accent mis par Glissant sur le passage du milieu est d'une importance cruciale. Il y a une dimension spatiale à l'histoire, la préposition au bord représentant l'océan Atlantique. Et ce, malgré le fait que l'aspect inexorable de l'histoire continue d'être

un concept abstrait. Malgré le fait que Glissant n'en fasse pas directement mention, ce plan d'eau est sans aucun doute l'abîme qu'il imagine. Il propose que l'incident connu sous le nom de Traite, qui a eu lieu au-dessus de l'océan Atlantique, soit l'événement le plus fondamentalement refoulé de l'histoire des Caraïbes. Il est possible d'acquiescer à une compréhension plus complète de l'ambivalence de Glissant sur l'application de la terminologie psychanalytique en prenant en considération le Passage du Milieu et les énormes ramifications historiques qu'il a eues de part et d'autre de l'Atlantique. Lorsqu'il s'agit de ce cas particulier, la répression ne doit pas être considérée comme une action de l'individu ou de la psyché collective ; elle devrait plutôt être considérée comme une composante inhérente de l'histoire des Caraïbes, qui est déterminée par l'Atlantique, qui est le canal même par lequel elle a émergé. La raison pour laquelle le passage du milieu est gardé secret n'est pas à cause de la suppression ; c'est plutôt parce qu'il est fondamentalement inconnu. À l'instar de la façon dont l'océan Atlantique est dépeint dans Le Livre d'Emma, l'océan Atlantique est présenté comme un territoire inexploré dans lequel le traumatisme de l'histoire est enregistré mais reste inexploré. En raison de l'effacement récurrent de la mémoire historique, Glissant soutient que l'écrivain caribéen est tenu de « déterrer » cette mémoire des vestiges parfois latents qui s'identifient dans la réalité (227-228). L'objectif explicite d'Agnant est de ressusciter ces traces dormantes, mais cette formulation décrit également le voyage ardu qu'Emma, aidée par Flore, endure pour finalement atteindre la capacité de composer son propre livre, pour ainsi dire. Le roman illustre que le traumatisme de la traite des esclaves et son impact sur l'expérience collective des femmes touchées ont été transmis à travers les générations, ce qui a eu des impacts significatifs sur les femmes actuelles des Caraïbes. L'exemple d'Emma illustre que le passé reste pertinent dans le présent et est exprimé avec beaucoup d'effort. Agnant implique fermement à travers le roman qu'Emma ne cherche pas simplement à raconter les atrocités de l'esclavage de cette sombre époque historique ; au contraire, elle le vit viscéralement, comme une souffrance personnelle qui nécessite une reconnaissance consciente. Agnant dépeint les horreurs du navire



négrier et caractérise l'admission dans le Nouveau Monde comme une naissance grotesque, définissant l'Atlantique comme le gouffre d'où émerge une histoire de souffrance. Agnant illustre l'engagement profond d'Emma avec le passé, suggérant que sa souffrance provient d'une mémoire héritée, malgré son manque d'expérience personnelle, tout en laissant entendre que les structures sociales qui sous-tendent l'esclavage peuvent persister dans des manifestations modernes.

Pour évoquer des images de la vaste étendue d'eau connue sous le nom d'océan Atlantique, qui a joué un rôle important dans la traite transatlantique des esclaves, la couleur bleue doit être utilisée. Ce bleu représente un passé violent qui a commencé sur l'eau et s'est répandu dans le monde entier. Du point de vue de cette enquête, la mer est interprétée comme un lieu de résurgence, un lieu qui incarne à la fois la mortalité et la renaissance. L'histoire d'Agnant, qui est racontée par Emma, montre l'Atlantique en grande partie comme une région de mort qui menace l'île et ses habitants. Le bleu représente le reflet de la terre du voyage nautique éprouvant qui a été entrepris. Cela contraste avec le processus cyclique décrit ci-dessus. «Ceux qui meurent à Grand-Lagon... s'en vont, les bras tendus vers l'horizon, en un ultime effort pour s'emparer d'un pan de ce bleu qui les enveloppe toute la vie, comme un linceul », théorise Emma, sous-entendant que cette image est une représentation de la mort, qui enveloppe l'île et ses habitants tout au long de leur existence, les guidant vers leurs derniers instants : « Ce reflet est un symbole de mort, qui enveloppe toute la vie, comme un linceul » (21). Ce n'est pas la mort elle-même qui est représentée par la couleur bleue ; c'est plutôt un brillant reflet de la mort ; sur cette île misérable où Emma fait ses débuts, la vie et la mort sont inversées. Elle affirme : « Tout ce bleu et toute cette angoisse sont les seuls et uniques êtres vivants du Grand-Lagon, où les vivants ne possèdent que l'apparence de la vie. » « Je précise apparence, car, sur les navires, nous étions déjà décédés » (22). Le récit d'Emma indique qu'une forme de mort a déjà été endurée en raison du Passage du Milieu ; Pourtant, pour elle, cette expérience reste une réalité actuelle plutôt qu'un événement historique. Ce portrait lugubre contient une pensée de mort vivante qui non seulement

illustre les victimes d'une tragédie historique commune, comme les descendants d'esclaves qui vivaient sur l'île, mais dépeint également l'existence précaire vécue par Emma elle-même. Il n'est pas surprenant d'apprendre que le Nouveau Monde était surtout un lieu de mort pour les Africains qui y ont été amenés par des commerçants européens avec l'intention de les acheter comme esclaves. Un aspect crucial qui a contribué à l'envoi important d'Africains dans une zone très restreinte était l'anticipation de leur mortalité, car leurs vies étaient considérées comme complètement sacrificables, selon Christopher Miller, qui fait cette affirmation dans son livre *The French Atlantic Triangle* (2008). Il était en effet plus économique de transporter des individus supplémentaires à travers les mers que d'assurer des conditions propices à la reproduction ou de maintenir la vie jusqu'à un âge avancé (27). Il note que « la mort a propulsé la traite des esclaves et l'a soutenue » (31). À travers son livre intitulé « *Slavery and Social Death* » (1982), Orlando Patterson établit une comparaison entre le sud des États-Unis et les Caraïbes. Il fait l'observation que la première importait le moins d'esclaves, mais qu'en 1825, elle avait la plus grande population. En revanche, les Caraïbes, qui étaient responsables de l'importation de plus de quarante pour cent des esclaves amenés dans le Nouveau Monde, n'en comptaient que vingt pour cent en 1825. Cet écart peut être lié aux taux de mortalité plus élevés et aux taux de natalité plus faibles qui prévalaient dans les Caraïbes (161-162). Les îles des Caraïbes étaient principalement un endroit dévasté par la mortalité ; pourtant, selon Patterson, ce concept va au-delà du littéral, se manifestant par un esclavage qui est classé comme une « mort sociale », ce qui indique le déni de l'humanité pour les individus qui ont été réduits en esclavage. Patterson fait les déclarations suivantes et offre une large perspective sur les relations qui existent entre le maître et l'esclave :

Le maître était essentiellement un ransomer. Ce qu'il achetait ou acquerrait, c'était la vie de l'esclave, et les restrictions à la capacité du maître de détruire sans motif son esclave ne sapaient pas sa revendication sur cette vie. Parce que l'esclave n'avait pas d'existence socialement reconnue en dehors de sa matière, il est devenu une non-personne sociale. (5)



Elle soutient que les individus qui semblent à peine vivants continuent d'être engloutis dans cette condition, et que l'état actuel est confondu avec l'état qui existait dans le passé. L'agonie de Grand-Lagon persiste à travers le temps et, par conséquent, Emma continue de subir les conséquences d'être retenue captive longtemps après l'abolition de l'institution de la captivité. Comme l'utilisation répétée de l'expression « tout ce bleu » par Emma évoque l'état symboliquement submergé de l'île, qui est noyée dans une histoire horrible, cette situation de mort vivante peut être considérée comme un phénomène aquatique, la décrivant expressément comme un état de vie « sous l'eau ». Le présent vivant est situé au-dessus, tandis que l'existence sans vie des ancêtres est située en dessous. Au cours de l'histoire « Les enfants de la mer », un navire qui transporte des réfugiés fuyant Haïti s'enfonce progressivement dans l'eau. Cette scène pourrait être interprétée comme une représentation visuelle de la convergence de deux réalités, ce qui les rend momentanément indiscernables l'une de l'autre. La vie et la mort se confondent, perdent toute leur signification. Le travail de Danticat illustre une perspective sur la mort non pas comme une fin ou un anéantissement, mais comme une réalité alternative qui existe indépendamment mais qui est interconnectée avec le présent vivant. L'île de la naissance d'Emma représente un royaume entièrement situé en dehors du présent et du passé. Il existe dans un espace liminal entre les royaumes terrestre et aquatique, suspendu, comme l'articule Emma, entre ciel et mer (19). Cependant, contrairement à la perspective plus rédemptrice de Danticat, l'incertitude entre la vie et la mort dans *Le Livre d'Emma* dépeint une situation de chagrin d'un autre monde. C'est parce que la « vie » et la « mort » ne sont pas clairement définies dans le roman. Dans un sens métaphorique, l'île est submergée puisqu'elle est entourée par l'héritage tragique de l'esclavage, qui est représenté par le bleu de l'océan Atlantique.

En dépeignant Emma et ses sœurs comme des têtards et des crapauds, l'auteur fait une référence métaphorique à l'eau, qui est la barrière fluide qui sépare la vie de la mort. La liminalité de ces êtres amphibiens suggère en outre qu'il existe des individus, comme Emma, qui transcendent les

domaines de la vie et de la mort. Ces êtres ne sont ni totalement aquatiques, ni complètement terrestres. De plus, elle a le souvenir palpable des sœurs qui sont décédées, ce qui indique que, malgré le fait qu'elle soit une survivante de cet horrible événement, elle est physiquement liée au décès de ses sœurs. Après tout, elle affirme que leur perte a augmenté sa conscience de choses qu'elle était auparavant incapable d'imaginer. La capacité d'Emma à avoir une expérience directe et non filtrée de l'événement tragique est rendue possible par l'existence d'un collectif.

Conclusion

Le lien qui existe entre la tentative ratée d'Emma de changer le cours de l'histoire et les mesures extrêmes qu'elle prend à l'avenir met en lumière l'influence que son passé horrible a eu sur elle. Il est possible que sa préoccupation pour la réinterprétation de l'histoire de la traite négrière, couplée au savoir collectif privilégié qu'elle qualifie de forme de droit héréditaire, soit la conséquence d'une mémoire transmise de génération en génération. D'un autre côté, si son infanticide est une indication qu'elle s'est complètement immergée dans un passé irrécupérable, alors sa folie n'est pas simplement le résultat de ses souvenirs ; il s'agit plutôt d'une reconnaissance de la réalité actuelle à laquelle les femmes d'origine africaine qui ont été réduites en esclavage continuent d'être confrontées partout dans le monde. Le personnage d'Agnant continue de mettre en lumière les mécanismes qui sous-tendent la transmission des souvenirs au fil du temps, ainsi que la manière dont ces mécanismes s'incarnent. Emma est entourée par les silences de tout le monde autour d'elle, malgré le fait qu'elle montre des signes d'un sentiment de douleur intrinsèque depuis qu'elle était bébé. L'ineffable, ou les composantes omniprésentes et pourtant insaisissables de la mémoire collective, sont représentés par le silence dans cette histoire, qui est un motif qui apparaît à plusieurs reprises dans l'œuvre d'Agnant. En plus d'être le fondement de la relation d'Emma avec Fifi, le concept de silence est également ancré dans le nom de l'endroit où elle vit, qui est l'île du Grand-Lagon. L'objectif qu'a dit Agnant est de décrire les silences qui sont inhérents à l'histoire d'Haïti, et ces silences fictifs



illustrent cet objectif. Alors qu'Emma entre dans le monde, pleurant le silence de sa mère et de sa patrie, Agnant compose cette œuvre avec l'intention de mettre en lumière les aspects terribles de l'histoire d'Haïti afin qu'ils puissent être discutés dans le débat contemporain.

Référence

1. Agnant, Marie-Célie. *Le Livre d'Emma*. Montréal : Éditions du Remue-ménage, 2002.
2. Baucom, Ian. *Les spectres de l'Atlantique : le capital financier, l'esclavage et la philosophie de l'histoire*. Durham : Duke University Press, 2005.
3. Ben Jelloun, Tahar. *Partir*. Paris : Gallimard, 2006. Benjamin, Walter. « Thèses sur la philosophie de l'histoire. » *Illuminations*. Trad. Hannah Arendt. New York : Schocken Books, 1968. 253–264.
4. Benn Michaels, Walter. « 'Vous qui n'avez jamais été là' : l'esclavage et le nouvel historicisme, la déconstruction et l'Holocauste. » *Récit* 4.1 (1996) : 1-16.
5. Chamoiseau, Patrick. *Contes populaires créoles*. Trad. Linda Coverdale. New York : New Press : distribué par W.W. Norton, 1994.
6. ---. *Texaco*. Paris : Gallimard, 1992.
7. Cheah, Pheng. *Nationalité spectrale : Passages de la liberté de Kant aux littératures postcoloniales de la libération*. New York : Columbia University Press, 2003.
8. Clifford, James. *La situation difficile de la culture: ethnographie, littérature et art au XXe siècle*. Cambridge : Harvard University Press, 1988.
9. Drewal, Henry John. « Belle bête : la divinité de l'eau Mami Wata en Afrique. » *Le compagnon de recherche d'Ashgate pour Monsters and the Monstrous*. 77-101. Farnham, Angleterre : Ashgate, 2012.
10. Finnegan, Ruth H. « Short Time to Stay » : commentaires sur le temps, la littérature et la performance orale. Bloomington : Programme d'études africaines, Université de l'Indiana, 1981.
11. Fulton, l'aube. « Un témoin lucide : traumatisme et mémoire dans la Désirada de Maryse Condé ». *Études de littérature des XXe et XXIe siècles* 29.1 (2005) : 47-62.
12. McCarthy Brown, Karen. « Spiritualité afro-caribéenne: une étude de cas haïtienne. » *Guérison et restauration: médecine et santé dans les traditions religieuses du monde*. Éd. Lawrence Eugene Sullivan et J. Barzelatto. New York : Macmillan, 1989.
13. Sharpe, Jenny. « Les passages intermédiaires de la migration noire. » *Études atlantiques* 6.1 (2009): 97 à 112. Shields, Tanya L. *Corps et os: répétition féministe et imagination de l'appartenance aux Caraïbes*. Charlottesville: Presses de l'Université de Virginie, 2014.